

PAUL VALÉRY  
corrigé par  
ANDRÉ BRETON & PAUL ÉLUARD

## Littérature

*Les livres ont les mêmes ennemis que l'homme : le feu, l'humide, les bêtes, le temps; et leur propre contenu.*

*Les pensées, les émotions toutes nues sont aussi faibles que les hommes tout nus.*

*Il faut donc les vêtir.*

*La pensée a les deux sexes; se féconde et se porte soi-même.*

*Préambule.*

*L'existence de la poésie est essentiellement niable; de quoi l'on peut tirer de prochaines tentations d'orgueil. — Sur ce point, elle ressemble à Dieu même.*

*On peut être sourd quant à elle, aveugle quant à Lui — les conséquences sont insensibles.*

*Mais ce que tout le monde peut nier et que nous voulons qui soit — se fait centre et symbole puissant de notre raison d'être nous.*

*Un poème doit être une fête de l'Intellect. Il ne peut être autre chose.*

*Fête : c'est un jeu, mais solennel, mais réglé, mais significatif; image de ce qu'on n'est pas d'ordinaire, de l'état où les efforts sont rythmes, rachetés.*

*On célèbre quelque chose en l'accomplissant ou la représentant dans son plus pur et bel état.*

*Ici, la faculté du langage, et son phénomène inverse, la compréhension, l'identité de choses qu'il sépare. On écarte ses misères, ses faiblesses, son quotidien. On organise tout le possible du langage.*

*La fête finie, rien ne doit rester. Cendres, guirlandes foulées.*

## Notes sur la poésie

Les livres ont les mêmes amis que l'homme : le feu, l'humide, les bêtes, le temps; et leur propre contenu.

Les pensées, les émotions toutes nues sont aussi fortes que les femmes nues.

Il faut donc les dévêtir.

La pensée n'a pas de sexe; ne se reproduit pas.

Préambule.

L'existence de la poésie est essentiellement certaine; de quoi l'on doit s'enorgueillir. Sur ce point, elle ressemble au Diable.

On peut être sourd quant à elle, aveugle quant à Lui — les conséquences sont sensibles.

Mais ce que tout le monde peut certifier et que nous voulons qui soit se fait centre et symbole puissant du peu de raison que nous avons d'être nous.

Un poème doit être une débâcle de l'intellect. Il ne peut être autre chose.

Débâcle : c'est un sauve-qui-peut, mais solennel, mais probant; image de ce qu'on devrait être, de l'état où les efforts ne comptent plus.

On ruine quelque chose en l'accomplissant ou la représentant dans son plus pur et bel état.

Ici, la faculté du langage, et *son phénomène inverse* : le tremblement de terre, l'identité de choses qu'il sépare. On écarte ses mistoufles quotidiennes. On bouleverse tout le possible du langage.

Après la débâcle, tout recommence. Sable, chalumeaux oxydriques.

*Dans le poète :  
L'oreille parle,  
La bouche écoute;  
C'est l'intelligence, l'éveil, qui enfante et rêve;  
C'est le sommeil qui voit clair;  
C'est l'image et le phantasme qui regardent,  
C'est le manque et la lacune qui créent.*

*La plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague que ce vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie.*

## La poésie

*Est l'essai de représenter, ou de restituer, par les moyens du langage articulé, ces choses ou cette chose, que tentent obscurément d'exprimer les cris, les larmes, les caresses, les baisers, les soupirs, etc., et que semblent vouloir exprimer les objets, dans ce qu'ils ont d'apparence de vie, ou de dessein supposé.*

*Cette chose n'est pas définissable autrement. Elle est de la nature de cette énergie qui se dépense à répondre à ce qui est...*

*La pensée doit être cachée dans les vers comme la vertu nutritive dans un fruit. Un fruit est nourriture, mais il ne paraît que délice. On ne perçoit que du plaisir, mais on reçoit une substance. L'enchantement voile cette nourriture insensible qu'il conduit.*

*La poésie n'est que la littérature réduite à l'essentiel de son principe actif. On l'a purgée des idoles de toute espèce et des illusions réalistes; de l'équivoque possible entre le langage de la «vérité» et le langage de la «création», etc.*

*Et ce rôle quasi créateur, fictif du langage — (lui, d'origine pratique et véridique) est rendu le plus évident possible par la fragilité ou par l'arbitraire du sujet.*

*Le sujet d'un poème lui est aussi étranger et aussi important que l'est à un homme, son nom.*

Dans le poète :  
L'oreille rit,  
La bouche jure;  
C'est l'intelligence, l'éveil qui tue;  
C'est le sommeil qui rêve et voit clair;  
C'est l'image et le phantasme qui ferment les yeux;  
C'est le manque et la lacune qui sont créés.

Quelques hommes ont de la poésie une idée si vague que le vague même de cette idée chez les autres est pour eux la définition de la poésie.

## La poésie

Est l'essai de représenter, ou de restituer, par des cris, des larmes, des caresses, des baisers, des soupirs, ou par des objets *ces choses* ou *cette chose* que *tend obscurément d'exprimer le langage articulé*, dans ce qu'il a d'apparence de vie ou de dessein supposé.

Cette chose n'est pas définissable autrement. Elle est de la nature de cette énergie qui se refuse à répondre à ce qui est...

La pensée doit être cachée dans les vers comme la vertu nutritive ne l'est pas dans un fruit. Un fruit n'est pas nourriture, il n'est que pensée. On ne perçoit aucun plaisir, on ne reçoit aucune substance. Le fruit est enchanté.

La poésie est le contraire de la littérature. Elle règne sur les idoles de toute espèce et les illusions réalistes; elle entretient heureusement l'équivoque entre le langage de la «vérité» et le langage de la «création».

Et ce rôle créateur, réel du langage (lui d'origine minérale) est rendu le plus évident possible par la non-nécessité totale *a priori* du *sujet*.

Le *sujet* d'un poème lui est aussi propre et lui importe aussi peu qu'à un homme son *nom*.

*Les uns, même poètes, et bons poètes, voient dans la poésie une occupation de luxe arbitraire, une industrie spéciale qui peut être ou ne pas être, florir ou périr. On pourrait supprimer les parfumeurs, les liquoristes, etc.*

*Les autres y voient le phénomène d'une propriété ou d'une activité très essentielle, profondément liée à la situation de l'être intime entre la connaissance, la durée, les troubles et apports cachés, la mémoire, le rêve, etc.*

*Tandis que l'intérêt des écrits en prose est comme hors d'eux-mêmes, et naît de la consommation du texte, — l'intérêt des poèmes ne les quitte pas ni ne peut s'en éloigner.*

*La Poésie est une survivance.*

*Poésie, dans une époque de simplification du langage, d'altération des formes, d'insensibilité à leur égard, de spécialisation — est chose préservée. Je veux dire que l'on n'inventerait pas aujourd'hui les vers. Ni d'ailleurs les rites de toute espèce.*

*Poète est aussi celui qui cherche le système intelligible et imaginable, de l'expression duquel ferait partie un bel accident de langage : tel mot, tel accord de mots, tel mouvement syntaxique, — telle entrée, — qu'il a rencontrés, éveillés, heurtés par hasard, et remarqués, — de par sa nature de poète.*

*Le lyrisme est le développement d'une exclamation.*

*Le lyrisme est le genre de poésie qui suppose la voix en action — la voix directement issue de, ou provoquée par, — les choses que l'on voit ou que l'on sent comme présentes.*

*Il arrive que l'esprit demande la poésie, ou la suite de la poésie à quelque source ou divinité cachée.*

*Mais l'oreille demande tel son, quand l'esprit demande tel mot dont le son n'est pas conforme au désir de l'oreille.*

Les uns voient dans la poésie une occupation de toute utilité, une industrie banale qui ne peut que prospérer. On pourrait augmenter le nombre des fabricants d'automobiles et d'obus.

Les autres y voient le phénomène d'une propriété ou d'une activité très secondaire, nullement liée à la situation de l'être intime entre la connaissance, la durée, les rapports sexuels, la mémoire, le rêve, etc.

Tandis que l'intérêt des écrits en prose est comme en eux-mêmes et naît de la non-consommation du texte — l'intérêt des poèmes les quitte et peut s'en éloigner.

La poésie est une pipe.

Poésie, dans une époque de complication du langage, de conservation des formes, de sensibilité à leur égard, d'esprit touche-à-tout, est *chose exposée*. Nous voulons dire que l'on inventerait bien aujourd'hui les vers. Et d'ailleurs les rites de toute espèce.

Poète est aussi celui qui cherche le système inintelligible et inimaginable, de l'expression duquel ferait partie un bel accident de chasse : tel mot, tel désaccord de mots, telle plaisanterie syntaxique, — telle sortie — qu'il a rencontrés, éveillés, heurtés tout exprès, et à peine remarqués, — de par sa nature de poète.

Le lyrisme est le développement d'une protestation.

Le lyrisme est le genre de poésie qui suppose la *voix inactive*, — la voix indirectement retournant à, ou provoquant, — les choses que l'on ne voit pas et dont on éprouve l'absence.

Il arrive que l'esprit refuse la poésie sans suite à toute source ou divinité visible.

Mais l'oreille ne demande pas tel son, quand l'esprit demande tel mot dont le son n'est pas conforme au désir de l'oreille.

*Longtemps, longtemps, la voix humaine fut base et condition de la littérature. La présence de la voix explique la littérature première, d'où la classique prit forme et cet admirable tempérament. Tout le corps humain présent sous la voix, et support, condition d'équilibre de l'idée...*

*Un jour vint où l'on sut lire des yeux sans épeler, sans entendre, et la littérature en fut tout altérée.*

*Evolution de l'articulé à l'effleuré, — du rythmé et enchaîné à l'instantané, — de ce que supporte et exige un auditoire à ce que supporte et emporte un œil rapide, avide, libre sur une page.*

## Voix — Poésie

*Les qualités que l'on peut énoncer d'une voix humaine sont les mêmes que l'on doit étudier et donner dans la poésie.*

*Et le «magnétisme» de la voix doit se transposer dans l'alliance mystérieuse et extra-juste des idées ou des mots.*

*La continuité du beau son est essentielle.*

*L'idée d'Inspiration contient celles-ci : Ce qui ne coûte rien est ce qui a le plus de valeur.*

*Ce qui a le plus de valeur ne doit rien coûter.*

*Et celle-ci : Se glorifier le plus de ce dont on est le moins responsable.*

*A la moindre rature, — le principe d'inspiration totale est ruinée. — L'intelligence efface ce que le dieu a imprudemment créé. Il faut donc lui faire une part, à peine de produire des monstres. Mais qui fera le partage ? Si c'est elle, elle est donc reine; et si ce n'est elle, sera-ce donc une puissance tout aveugle ?*

*Ce grand poète n'est qu'un cerveau plein de méprises. Les unes lui tournent à bien et jouent les bonds étranges du génie. Les autres, qui ne diffèrent pas de celles-là, paraissent telles quelles, des sottises et des jeux de hasard. C'est quand il veut réfléchir les premières et en tirer des conséquences.*

Jamais, jamais, jamais, jamais, la voix humaine ne fut base et condition de la littérature. L'absence de la voix n'explique pas la littérature première, d'où la classique prit forme et ce triste *tempérament*. Rien sous la voix humaine, torpillage, état d'ivresse de l'idée.

Un jour vint où l'on sut lire des yeux sans épeler, sans entendre, et la littérature en fut toute ragaillardie.

Evolutions du petit maniaque dans le square des Arts-et-Métiers.

## Voix — Poésie

Les qualités que l'on peut énoncer d'une voix humaine sont le contraire de celles que l'on doit, sans les étudier, recevoir dans la poésie.

Et le «magnétisme» de la voix ne doit pas se transposer dans l'alliance sans mystère et juste ou injuste des idées ou des mots.

La discontinuité du beau son est essentielle.

L'idée d'*Inspiration* est contenue dans celles-ci :

*Ce qui coûte deux sous n'est pas ce qui a le plus de valeur.*

*Ce qui a le plus de valeur ne s'évalue pas en sous.*

Et par celle-ci : *Se glorifier le plus de ce dont on est le moins responsable.*

A la moindre rature, le principe d'inspiration totale est ruiné. L'imbécillité efface ce que l'oreiller a prudemment créé. Il faut donc ne lui faire aucune part, à peine de produire des monstres. Pas de partage. L'imbécillité ne peut être reine.

Ce grand poète n'est qu'un cerveau plein de mépris. Les uns lui tournent à bien et jouent les bonds étranges du génie. Les autres, qui diffèrent de ceux-là, paraissent tels quels des gains spirituels et des jeux d'adresse. C'est quand il ne veut pas réfléchir les premiers et en tirer des conséquences.

*Quelle honte d'écrire, sans savoir ce que sont langage, verbe, métaphores, changements d'idées, de ton; ni concevoir la structure de la durée de l'ouvrage, ni les conditions de sa fin; à peine le pourquoi, et pas du tout le comment ! Rougir d'être la Pythie...*

## Rhétorique

*L'ancienne rhétorique regardait comme des ornements et des artifices ces figures et ces relations que les raffinements successifs de la poésie ont fait enfin connaître comme l'essentiel de son objet; et que les progrès de l'analyse trouveront un jour comme effets de propriétés profondes, ou de ce qu'on pourrait nommer : sensibilité formelle.*

*Deux sortes de vers : les vers donnés et les vers calculés.*

*Les vers calculés sont ceux qui se présentent nécessairement sous forme de problèmes à résoudre — et qui ont pour conditions initiales d'abord les vers donnés, et ensuite la rime, la syntaxe, le sens déjà engagés par ces données.*

*Nous sommes toujours, même en prose, conduits et contraints à écrire ce que nous n'avons pas voulu et que veut ce que nous voulions.*

*Vers. L'idée vague, l'intention, l'impulsion imagée nombreuse se brisant sur les formes régulières, sur les défenses invincibles de la prosodie conventionnelle, engendre de nouvelles choses et des figures imprévues. Il y a des conséquences étonnantes de ce choc de la volonté et du sentiment contre l'insensible des conventions.*

*La rime a ce grand succès de mettre en fureur les gens simples qui croient naïvement qu'il y a quelque chose sous le ciel de plus important qu'une convention. Ils ont la croyance naïve que quelque pensée peut être plus profonde, plus durable... qu'une convention quelconque...*

*Ce n'est pas là le moindre agrément de la rime, et par quoi elle caresse le moins doucement l'oreille.*

Quelle fierté d'écrire, sans savoir ce que sont langage, verbe, comparaisons, changements d'idées, de ton; ni concevoir la *structure* de la durée de l'œuvre, ni les conditions de sa fin; pas du tout le pourquoi, pas du tout le comment ! Verdir, bleuir, blanchir d'être le perroquet...

## Rhétorique

L'ancienne rhétorique regardait comme des ornements et des artifices ces figures et ces relations que les grossièretés croissantes de la poésie ont fait enfin connaître comme la négation de son objet; et que les progrès de l'analyse trouvent déjà comme effets de propriétés dérisoires, ou de ce qu'on pourrait nommer : sensibilité à la noix.

Deux sortes de vers : les vers et les opérations arithmétiques.

Les vers calculés sont ceux qui se présentent nécessairement sous forme de devinettes et qui ont pour conditions initiales d'abord le «Garde à vous», et ensuite la rime, la syntaxe, le sens grotesque déjà engagés par ces données.

Nous sommes toujours, même en prose, conduits et consentants à écrire ce que nous n'avons pas voulu et que ne veut peut-être pas même ce que nous voulions.

Opération arithmétique. L'idée vague, l'intention, la réticence jésuitique nombreuse s'adaptant aux formes régulières, aux défenses puériles de la prosodie conventionnelle, engendre d'anciennes choses et des figures prévues. Il n'y a que des conséquences assommantes de cet accord de l'arrière-pensée et du calcul avec l'insensible des conventions.

La rime a ce grand succès de mettre en joie les gens simples qui croient naïvement qu'il n'y a rien sous le ciel de plus important qu'une convention. Ils ont la croyance élémentaire qu'une convention quelconque *peut* être plus profonde, plus durable... que quelque pensée...

Ce n'est pas là le moindre désagrément de la rime et par quoi elle choque le moins violemment l'oreille.

*La Rime — constitue une loi indépendante du sujet et est comparable à une horloge extérieure.*

*L'abus, la multiplicité des images produit à l'œil de l'esprit un désordre incompatible avec le ton. Tout s'égale dans le papillotement.*

*Construire un poème qui ne contienne que poésie est impossible. Si une pièce ne contient que poésie, elle n'est pas construite; elle n'est pas un poème.*

*La fantaisie, si elle se fortifie et dure quelque peu, se forge des organes, des principes, des lois, des formes, etc., des moyens de se prolonger, de s'assurer d'elle-même. L'improvisation se concerte, l'impromptu s'organise, car rien ne peut demeurer, rien ne s'affirme et ne franchit l'instant qu'il ne se produise ce qu'il faut pour additionner les instants.*

*Dignité du vers : un seul mot qui manque empêche tout.*

*Un certain trouble de la mémoire fait venir un mot qui n'est pas le bon, mais qui devient le meilleur sans désenchanter. Ce mot fait école, ce trouble devient système, superstition, etc.*

*Une correction heureuse, une solution impromptue se déclare, — à la faveur d'un brusque coup d'œil sur la page mécontente et laissée.*

*Tout se réveille. On était mal engagé. Tout reverdit.*

*La solution nouvelle dégage un mot important, le rend libre — comme aux échecs, un coup libère ce fou ou ce pion qui va pouvoir agir.*

*Sans ce coup, l'œuvre n'était pas.*

*Par ce coup, elle est aussitôt.*

*Une œuvre dont l'achèvement — le jugement qui la déclare achevée — est uniquement subordonné à la condition qu'elle nous plaise, n'est jamais achevée. Il y a instabilité essentielle du jugement qui compare l'état dernier et l'état final, le novissimum et l'ultimatum. L'étalon de comparaison est inconstant.*

La rime constitue une loi dont dépend le sujet et est comparable à une paire de claques.

La multiplicité jamais abusive des images produit à l'œil de l'esprit un désordre éminemment compatible avec le *ton*. Tout se précise dans l'éblouissement.

Construire une poésie qui ne contienne que poèmes est impossible.

Si une pièce ne contient que poésie, elle est construite; elle est un poème. Elle n'est pas la poésie.

La fantaisie, même si elle se fortifie et dure quelque peu, ne se forge pas d'organes, de principes, de lois, de formes, etc., de moyens de se prolonger, de s'assurer d'elle-même. L'improvisation ne se concerte pas, l'impromptu reste l'impromptu, car rien ne peut demeurer, rien ne s'affirme et ne franchit l'instant, rien ne se produit de ce qui permettrait d'additionner les instants.

Dignité, indignité du vers : un seul mot qui manque sauve tout.

Un certain trouble de la mémoire fait partir un mot qui n'est pas le bon, parce qu'il n'est pas le meilleur. Ce mot aurait fait école, ce trouble devient système, superstition, etc.

Une correction, une fausse solution se déclare, à la faveur d'un lent regard sur la page contente et à laisser.

Tout s'endort. On était bien engagé. Tout se fane.

La fausse solution paralyse un mot important, l'enchaîne; comme aux échecs, pour empêcher d'agir ce fou ou ce pion, il suffit de le mettre dans sa poche.

Sans ce geste, l'œuvre était aussitôt.

Par ce geste, elle n'est pas.

Une œuvre dont l'achèvement — le jugement qui la déclare achevée — est uniquement subordonné à la condition qu'elle nous plaise, est toujours achevée. Il y a rectitude absolue du jugement qui compare l'état dernier et l'état final. L'étalon de comparaison existe.

*Une chose réussie est une transformation d'une chose manquée.  
Donc une chose manquée n'est manquée que par abandon.*

## Du côté de l'auteur — Variantes

*Un poème n'est jamais achevé — c'est toujours un accident qui le termine, c'est-à-dire qui le donne au public.*

*Ce sont la lassitude, la demande de l'éditeur, — la poussée d'un autre poème.*

*Mais jamais l'état même de l'ouvrage (si l'auteur n'est pas un sot) ne montre qu'il ne pourrait être poussé, changé, considéré comme première approximation, ou origine d'une recherche nouvelle.*

*Je conçois, quant à moi, que le même sujet et presque les mêmes mots pourraient être repris indéfiniment et occuper toute une vie.*

*«Perfection»  
c'est travail.*

*Si l'on se représentait toutes les recherches que suppose la création ou l'adoption d'une forme, on ne l'opposerait jamais bêtement au fond.*

*On est conduit à la Forme par le souci de laisser au lecteur le moins de part qu'il se puisse — et même de se laisser à soi-même le moins d'incertitude et d'arbitraire possible.*

*Une mauvaise forme est une forme que nous sentons le besoin de changer et changeons de nous-mêmes; une forme est bonne que nous répétons et imitons sans pouvoir la modifier heureusement.*

*La forme est essentiellement liée à la répétition.*

*L'idole du nouveau est donc contraire au souci de la forme.*

Une chose réussie ne peut être une transformation d'une chose manquée.

Une chose réussie n'est réussie que par abandon.

### Du côté de l'auteur — Variantes

Un poème est toujours achevé — il ne peut être à la merci de l'accident qui le termine, c'est-à-dire qui le donne au public.

Ni, comme le croient les cochons, de la lassitude, de la demande de l'éditeur, ni de la «poussée» d'un autre poème.

Toujours l'état même de l'ouvrage (si l'auteur est un sot) fait croire qu'il pourrait être «poussé», changé, considéré comme première approximation ou origine d'une recherche nouvelle.

Nous concevons, quant à nous, que le même sujet et les mêmes mots devraient ne servir qu'une fois et ne pas nous occuper plus d'une seconde.

«Perfection»

*c'est paresse.*

Si l'on se représentait toutes les recherches que suppose la création ou l'adoption d'un *fond*, on ne l'opposerait jamais bêtement à la *forme*.

On s'éloigne de la *forme* par le souci de laisser au lecteur le plus de part qu'il se puisse — et même de se laisser à soi-même le plus de certitude et d'arbitraire possible.

Une mauvaise forme est une forme que nous ne sentons pas le besoin de changer et ne changeons pas; une forme est également mauvaise qui supporte qu'on la répète ou l'imité.

La mauvaise forme est essentiellement liée à la répétition.

L'idée du nouveau est donc conforme au souci du *fond*.